Observations sur des affections de l'Urethre, qui peuvent offrir une apparence trompeuse de mal vénérien, et sur des embarras de ce canal qu'on peut faussement attribuer à des Carnosités.

Par M. Bertamino, de Gênes

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Il importe d'autant plus de perfectionner le diagnostic des maladies de l'urethre, que rien n'est plus ordinaire que de les attribuer à des excroissances produites dans ce canal par le virus vénérien et à ordonner le plus souvent un traitement entièrement opposé à celui qui peut seul avoir du succès. Il faut d'ailleurs être en garde contre certaines affections qui sont entièrement étrangères à la maladie vénérienne, et qui semblent cependant en offrir les symptômes, comme un écoulement abondant, une certaine ardeur durant le passage des urines, des douleurs pendant l'érection &c.a Si on n'est point prévenu de cette variété de causes de la blennorrhée, on pourra souvent former des soupçons sans aucun fondement, et même si la personne est mariée, donner lieu à des interprétations sinistres sur la foi conjugale.

Je me propose donc de rapporter ici des observations qui mettent de plus en plus en évidence les affections de l'urethre qui sont indépendantes des carnosités qui peuvent être d'une nature très variée. C'est surtout dans les villes maritimes qu'on observe souvent de semblables maladies, comme j'ai eu lieu de m'en convaincre pendant que je pratiquais la chirurgie à

ARC 21 d.4 n°68

Guine. Cet effet paraît dû au grand usage qu'on fait des alimens salés, ou plutôt au grand nombre d'affections catharrales qui y regnent et qui se portent souvent sur les voies urinaires. On sent bien qu'il faut aussi mettre en ligne de compte la multiplicité des maladies vénériennes. Ce qu'on remarque le plus souvent c'est un embarras dans le canal de l'urethre qui s'oppose en totalité ou en partie au passage de l'urine. On peut en être attaqué à tout âge, mais il est plus ordinaire dans un âge avancé. S'il est rare de voir le passage des urines totalement interrompu par une pareille maladie il est fréquent d'observer une diminution du diamètre de l'urethre.

M. Murray a publié à Gottingue en 1785 une dissertation curieuse sur l'aberration de la matière arthritique vers les parties naturelles. ceux qui éprouvent ce déplacement à un léger degré, dit cet auteur, ne se plaignent que d'une difficulté d'uriner qui se borne seulement à mettre plus de temps à rendre ce fluide excrémentiel. D'autres éprouvent une dysurie très douloureuse, quelquefois même il se produit une fausse Gonorrhée, ou du moins la couronne du gland est recouverte d'une humeur fétide d'un jaune verdâtre qui quelquefois cause un prurit très incommode avec douleur et excoriation du gland et même avec un gonflement de cette partie de la verge et un vrai phimosis. —
Quelquefois le catarrhe qui affecte l'urethre est sans ardeur et sans difficulté d'uriner et on observe seulement un écoulement d'un fluide muqueux qui est tantôt abondant, et tantôt très borné. Le sujet

à des retours. On sent alors seulement une douleur dans l'aine, ou même dans le testicule de ce côté; mais ce qui paraît le plus surprenant, c'est qu'on a vu quelquefois un écoulement entièrement analogue par ses symptômes à la gonorrhée vénérienne. C'est ce que M. Murray rend très sensible par une histoire détaillée d'une affection semblable qu'il a eu occasion de traiter.

Le Malade après avoir senti une titillation incommode éprouvait dans l'urètre de l'ardeur et de la douleur qui devenaient plus cruelles pendant qu'il rendait l'urine; Le mal allant en augmentant, il s'en suivait un écoulement muqueux qui prit diverses couleurs avec divers degrés d'épaississement. Il se joignait à ces symptômes de fréquentes envies d'uriner qui étaient souvent vaines, ou qui se bornaient à rendre quelques gouttes d'urine; Le gland et le prépuce s'enflèrent et devinrent douloureux; La douleur de l'inflammation, se propageait aux aines et aux testicules, il s'excitait même souvent des mouvements fébriles; La nuit pendant le sommeil il lui survenait des ~~inflammations~~ érections fréquentes et accompagnées d'une vive douleur. La glande prostate paraissait même dégénérer en squirre ou en cancer.

Je puis citer un exemple d'une fausse gonorrhée de cette nature que j'ai eu occasion d'observer. Un prêtre âgé d'environ quarante ans, très pieux et sujet à des douleurs de sciatique, fut très étonné d'éprouver un jour une vive douleur dans le canal de l'urètre, pendant qu'il rendait l'urine et bientôt après une

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

écoulement semblable à celui d'une gonorrhée. Il me fit part de son état et m'assura avec confiance, qu'il n'avait à se reprocher aucun égarement. Je me bornai à lui faire prendre des boissons délayantes et à lui prescrire quelques bains ce qui fit disparaître l'affection dans peu de jours. Il y eut encore quelques retours contre lesquels j'employai avec succès les mêmes moyens. J'étais d'autant plus assuré de la vérité de son aveu que je le savais sujet à des affections de sciatique et que son père avait été sujet à la goutte. Ce qui me donnait encore de nouvelles lumières sur la nature de la maladie c'est que son frère qui a souvent éprouvé des affections goutteuses aux extrémités inférieures m'a quelquefois consulté sur l'état de ses voies urinaires dans lesquelles il éprouve souvent de l'ardeur et qui le forcent de rendre très fréquemment les urines.

On sait qu'une boisson trop copieuse de bière peut quelquefois produire une dysurie et un écoulement passager d'un fluide muqueux et qu'il en est de même des aliments âcres et salés. Hunter dans son traité sur les maladies des dents observe aussi qu'une dentition difficile peut produire par sympathie une affection semblable. M. Murray dans la dissertation dont j'ai parlé ci-dessus cite encore l'exemple d'une constitution épidémique de l'air, par laquelle le temps qui était très chaud, étant devenu froid et humide il se trouva plusieurs personnes attaquées d'une fausse gonorrhée. M. Noel a communiqué dans le journal de médecine (Tom. 51.) ce qui arriva en 1769 dans une petite ville d'Espagne où soixante personnes soit hommes, soit femmes de tout âge et de tout tempérament, furent en même temps attaquées d'un écoulement muqueux pareil à la gonorrhée vénérienne. Netzer cite l'exemple d'un homme sujet à des affections catarrhales de la tête et des parties voisines qu'il éprouva

a deux différentes le prirent un écoulement véritable par l'urethre avec un phymosis la suppression des hémorroïdes peut aussi produire des simptomes analogues à ceux d'un écoulement vénérien, comme l'a prouvé M. Brendel (dissertatio de hemorroidibus interceptis morbo venereorum aphrodisiacos simulantibus). Il seroit trop long d'en rapporter ici toutes les causes variées qui peuvent induire en erreur l'homme ignorant ou prévenu, ainsi que celui qui est dans l'habitude de déclarer toujours comme maux vénériens tous ceux qui peuvent affecter les organes extérieurs de la génération.

La cause la plus ordinaire des embarras de l'urethre tient le plus généralement à une ou plusieurs gonorrhées dont le traitement aura été peu méthodique. plusieurs auteurs attribuent ces embarras à des caroncules qui sont dans l'urethre; Mais si on veut se décider que d'après des autorités il est encore permis de douter que ces excroissances existent comme on le pense. Daran célèbre Lithotomiste en a prouvé l'impossibilité. Garengeot est du même avis et Jaurelio lui même qui est d'une opinion contraire ne s'appuye que sur de simples raisonnemens, (Vide Ephem. Nat. Cur. Cent. IV. V) Aucun n'est certain de ces mêmes excroissances d'après les dissections des cadavres M. Petit étant l'autorité d'un si grand poids en chirurgie prouve que les caroncules de l'urethre admises par quelques auteurs n'existoient que dans leur imagination. Les chirurgiens les plus d'intégrité ont été du même avis et on ne peut leur opposer que l'autorité de Hauter qui dit les avoir observées sur deux malades, mais sans prendre cependant un ton affirmatif.

La sensibilité et l'irritabilité de l'urethre qui se développent d'une manière si marquée dans l'état de maladie peuvent donner lieu à un rétrécissement de ce canal et à une inflammation locale, soit

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

que ces affections soient produites par le virus vénérien, ou par toute autre cause. Le bulbe de l'urethre en est plus souvent le siège principal et surtout la partie antérieure de ce canal où la membrane qui le revêt est plus épaisse et plus fournie de vaisseaux sanguins et lymphatiques et de filaments nerveux; ce qui peut être suivi d'accidens graves, comme le prouve l'exemple suivant.

Un homme âgé d'environ 22 ans avait été traité et guéri d'une gonorrhée violente et il passa environ trois mois sans éprouver la moindre incommodité. A cette époque il apperçut que le jet d'urine qu'il rendait était moins fort qu'à l'ordinaire et par le conseil de son chirurgien ordinaire il prit de légers diurétiques pendant un mois, mais sans succès et c'est alors que je fus appellé. J'attribuai cet état à sa maladie primitive et je lui conseillai pour remède local l'usage des bougies de Goulard ou bien celles de M. Daran. Je le traitai en même tems par les frictions mercurielles et après 15 ou 20 jours de ce traitement, il se trouva mieux, c'est à dire qu'il n'éprouvait point de douleur dans l'urethre, mais le jet des urines était à peu près le même. Après deux mois de ce traitement mercuriel le malade éprouva un écoulement purulent que j'attribuai à l'usage des bougies.

Il est à observer que quand je sondai le malade pour la première fois, je trouvai le canal non seulement dans un état maladif, mais j'appris même du malade que lorsqu'il voulait uriner, il était obligé de tenir la verge dans une direction perpendiculaire et que toutes les fois qu'il changeait cette position les urines cessaient de couler à l'instant. De plus lorsque je voulais introduire une sonde ou une bougie il m'était impossible de lui faire franchir le col de la

vessie. J'eus alors recours aux sondes de gomme élastique, au moyen desquelles je pus franchir l'obstacle, ce que je n'avois pu faire par l'usage continué des bougies de Goulard, ou de Daran.

Le malade n'ayant pas voulu consentir à subir un troisième traitement mercuriel il continua alternativem. pendant six ans l'usage des sondes de gomme élastique mais voyant le jet des urines diminuer, il crut que l'art de guérir ne lui offrait plus de ressources et il tomba dans la plus sombre mélancolie. Il contracta une nouvelle gonorrhée par un commerce impur le 24. 9bre 1786, et il réclama mes soins. Il éprouvait un tiraillement cruel dans toute la longueur du canal de l'urethre. La vessie était distendue par une grande quantité d'urine qui ne pouvait avoir un libre cours ; elle formait une tumeur considérable à l'hypogastre qui était d'une sensibilité extrême. Trois saignées faites dans l'espace de deux jours, les demi bains, quelques grains d'opium parvinrent à calmer, mais ne firent que produire un écoulement d'urine goutte à goutte ; Il ne fut pas possible par toutes les manoeuvres imaginables d'introduire une sonde dans la vessie à cause d'un obstacle insurmontable qui paraissait placé au commencement du bulbe. Les symptômes devinrent si urgents, qu'il fallut avoir recours à la ponction, et je préférai celle qui se pratique par le fondement à cause de la grande sensibilité de l'hypogastre, mais les parents s'y opposèrent, et je fus réduit à chercher un moyen de calmer l'irritation du col de la vessie et du canal de l'urethre.

On sait que les auteurs ont proposé dans cette vue l'application des vésicatoires sur le pubis, ve

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ou les r'entourer, ou enfin les sangsues. Ce dernier moyen fut adopté et j'en obtins un effet si heureux que les accidens cessèrent comme par enchantement. Le malade urina peu de tems après et profitant de ce moment de calme, j'eus le bonheur non seulement de franchir l'obstacle mais même d'introduire une sonde jusque dans la vessie. Les accidens de la rétention d'urine ayant disparu et n'ayant plus à combattre que le retrécissement du canal de l'urèthre, dû à l'action du virus ~~vénérien~~ sifilitique. Je crus devoir encore recourir aux frictions mercurielles, après une préparation par les bains que le malade prit pendant un mois un par jour. Le lendemain de la deuxième friction le malade éprouva de la fièvre et dans le reste de la journée la rétention d'urine se déclara comme auparavant sans que le malade eut fait aucune imprudence par le régime. Cette rétention céda à la suspension du traitement mercuriel, à une saignée, à un bain et à un régime rafraichissant.

Le malade était dans un bon état et je crus devoir reprendre le traitement mercuriel en gardant toujours un jour d'intervalle, mais à la quatrième friction la fièvre se ralluma encore et la rétention d'urine se renouvella. Il ne fut plus possible de douter que l'action du mercure fut la cause des accidens que son usage faisait reparaître avec tant d'obstination et il fallut avoir recours à un autre moyen curatif. J'eus recours au camphre et à la ciguë, à l'un comme sudorifique et anti-spasmodique et à l'autre comme fondant. Non seulement le malade fut soulagé dès les premiers jours mais encore après deux mois de ce traitement, son appétit et ses forces étaient rétablies et il ne restait toujours que le retrécissement de l'urèthre, qui se manifestait par la petitesse du jet de l'urine. Je crus devoir attaquer l'obstacle par un caustique, c'est à dire qu'à l'aide d'une bougie, je

portai un onguent avec du précipité rouge sur le bulbe
de l'urethre. Le succès de ce remède fut complet et le malade
au bout de quelques jours urina librement et après un mois
le jet de l'urine était si fort que dans l'état naturel.

Si dans ce cas d'une maladie vénérienne invétérée
je n'ai point employé le sublimé corrosif, c'est que j'ai
vu constamment à Genes que ce remède produit des
accidens, qu'il porte surtout son action sur la
poitrine et cause des crachemens de sang. Je me suis
déterminé en faveur de la ciguë et du camphre, parce que
j'ai vu des guérisons singulières opérées par ce moyen
ainsi que par l'extrait du solanum dulcamara à
Montpellier, où M. Fouquet qui y pratique la
médecine avec tant de distinction employe ce remède avec
succès contre les maladies vénériennes les plus invétérées.

On pourra m'objecter que l'application du
caustique que j'ai faite peut faire supposer que j'ai
voulu détruire une carnosité dans l'intérieur de l'urethre;
Mais ne voit-on pas que par les irritations successives
de ce canal la membrane qui le tapisse s'est froncée et
que c'est de là qu'est venu l'obstacle qui s'opposait à
la libre sortie des urines. Ce sont là les embarras que
j'ai voulu attaquer par l'application du caustique. D'ailleurs
le renouvellement de la retention de l'urine par le traitement
mercuriel pendant trois fois ne prouva-t-il point que ces
embarras tenaient à une simple irritation de la membrane
de l'urethre et nullement à une prétendue carnosité. /.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE